

## Astérix au pays de l'E.S.I.T. ou la Théorie du sens illustrée

Edith LE BEL  
Universidad de Sevilla

Le titre de mon intervention peut paraître trivial, voire déplacé ou provocateur, dans le cadre d'un Congrès International de linguistique française. En effet, les rapports entre le modèle interprétatif prôné par les disciples de l'E.S.I.T. (École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs de Paris) et Astérix le gaulois sont, d'une part, loin d'être évidents et, d'autre part, les relations perçues entre linguistes et partisans de la Théorie du sens n'ont pas toujours été sous le sceau d'une symbiose parfaite.

C'est précisément pour revenir sur certains concepts-clés de la Théorie interprétative et pour nuancer les liens qui les unissent à la linguistique, que j'ai choisi de parler de l'E.S.I.T. et que, pour ce faire, dans une optique didactique, j'y ai invité les personnages de la célèbre BD d'Uderzo et de Goscinny, pour en illustrer les principes ou pour les nuancer.

Dans la mesure où la traduction est un acte d'intelligence et suppose le goût de l'épreuve à surmonter, c'est sous la bonne étoile d'Astérix, le «petit guerrier à l'esprit malin» que nous analyserons les mécanismes de la compréhension du sens, les stratégies et tactiques déployées par le traducteur pour mener à bien l'entreprise de sa reformulation. Mais en fait, c'est à son inséparable et bonace compagnon d'aventures, Obélix, que nous donnerons le protagonisme, puisqu'il jouera le rôle ingrat mais important de «contre exemple» dans notre démonstration «par l'absurde».

Parmi les différentes approches méthodologiques du phénomène traducteur -comme *résultat*, comme *fonction* ou comme *processus*-, les disciples de l'E.S.I.T., en se basant sur des postulats psycho-cognitifs de l'interprétation dans la communication unilingue, optent délibérément pour la troisième approche mentionnée.

Ils considèrent en effet que le sens constitue l'objet central et définitoire de la traduction et rejettent, comme la plupart des traductologues, la conception de la traduction comme simple phénomène de transcodage, d'interface entre deux langues, en faveur d'une vision de celle-ci comme acte double de langage.

Séleskovitch (1973:107) le dit bien clairement:

«C'est en observant la communication humaine et non en décrivant les langues que l'on élaborera la théorie de la traduction».

Les promotrices du modèle interprétatif -Seleskovitch et Lederer- ont réalisé cette observation de la communication humaine intra et interlinguistique, à partir des postulats de Piaget sur la perception et à partir de leur expérience, comme praticiennes et enseignantes, de l'activité spécifique de la traduction orale. Elles ont rendu ce modèle extensif -peut-être trop rapidement, nous aurons l'occasion d'y revenir-, à la totalité des modalités de traduction, aussi bien orales qu'écrites, dans toutes leurs variantes, en déclarant que le sens est le «produit de la synthèse des significations linguistiques et des compléments cognitifs pertinents d'un segment de texte ou de discours /.../, résulte de la déverbalisation de la chaîne sonore (ou graphique) au moment où connaissances linguistiques et compléments cognitifs fusionnent» (Lederer, 1994:215).

Je me propose, dans ce court exposé, de partir d'exemples puisés dans le corpus d'un album d'une aventure d'*Astérix le Gaulois-Obélix et compagnie* pour cerner, dans une perspective didactique et dans une démarche intra et interdiscursive, les composantes de la constitution du sens qui sont à la base de l'interprétation et du processus cognitif mobilisé pour son élucidation et sa reformulation, tout en essayant de souligner les points de coïncidence et de divergence entre certains concepts clés de la Théorie du sens et de la linguistique.

Dans cet album, Jules César, continuellement ridiculisé par la résistance tenace des irréductibles habitants du petit village gaulois où vivent, dans l'insouciance et la bonne humeur, Astérix et son inséparable ami Obélix, charge Caius Saugrenus, jeune et brillante recrue de l'ENA («École Nouvelle d'Affranchis») de vaincre les Gaulois par la ruse, et dans ce cas, par l'appât du gain. Saugrenus, en effet, convainc Obélix de lui vendre des menhirs à des prix chaque fois plus élevés.

Dans les vignettes sélectionnées, Caius Saugrenus explique à Obélix la raison pour laquelle son salaire a augmenté:

*Vignette 1*

**- Les prix ont monté**

**- Où ça?**

La réponse d'Obélix montre que de toute évidence, il procède à une mauvaise *remémoration* du terme polysémique «monter» en procédant à une remise en mémoire d'une acception, *le sens propre* de ce verbe, qui ne correspond pas à son sens actualisé en discours et ce, non seulement parce qu'il ne possède pas les connaissances linguistiques nécessaires -les virtualités sémantiques de ce verbe, ici son *sens figuré*-, mais surtout parce qu'il ne mobilise pas les connaissances extra-linguistiques -les *compléments cognitifs*- pertinents, par le fait que les réalités désignées -le monde de l'argent, de la bourse, les lois du marché, etc.- ne font pas partie de son *bagage cognitif*, c'est à dire de ses connaissances encyclopédiques, enfin, parce que les composantes situationnelles -relation employeur-employé- et les présupposés discursifs -conscience de la part d'Obélix de son infériorité sociale et culturelle- inhibent sa capacité de faire des hypothèses cohérentes sur le sens des propos de son interlocuteur au nom du principe de pertinence.

vignette n° 2

**- Non, non... C'est à cause de l'offre et de la demande... le marché...enfin, c'est compliqué, mais les prix montent tout le temps.**

Si Caius Saugrenus a bien perçu qu'il n'avait pas été compris («Non, non»), il ne cherche pas à expliciter la signification actualisée ou pertinente de l'énoncé «les prix ont monté» par une reformulation paraphrastique désambiguïsante, mais, à l'encontre des maximes conversationnelles de coopération et du principe de pertinence, il augmente encore l'opacité de son discours en introduisant d'autres *technolectes* dont la propriété est justement de donner à la langue courante des *acceptions* particulières pour déboucher, non pas sur une reformulation du sens de son énoncé, mais sur une reproduction littérale de l'énoncé obscur. Car le *vouloir dire*, l'intention énonciative de Saugrenus à travers ses propos, est bien d'impressionner Obélix et de renforcer son statut de supériorité sur son interlocuteur par le maintien d'une terminologie volontairement ésotérique. L'effet produit visé est effectivement atteint, comme en témoigne le discours mimétique d'Obélix devenu employeur dans la

vignette n° 3

**- Demain, je te paierai deux poignées parce que les prix volent avec le marché et j'offre la demande, c'est drôlement compliqué.**

Dans les vignettes

**4- Ah? L'offre demandée a encore fait sauter les prix en l'air depuis le marché d'hier?**

et:

**5- Et n'oublie pas le coup des prix qui sautent par dessus le marché! Ça fait deux poignées,**

on peut observer les déformations successives du contenu propositionnel de l'énoncé de Caius Saugrenus dont l'incohérence n'affecte cependant pas la force illocutoire. Les différents énonciateurs, Obélix et le chasseur de sangliers qu'il a contraté montrent par le jeu synonymique qu'ils font subir au verbe «monter» —> «voler», «sauter en l'air» et par la jonglerie syntaxique à laquelle ils se livrent dans l'organisation des constituants phrastiques, en particulier à propos du marché («avec», «depuis», «par dessus» le marché) qu'ils possèdent une certaine richesse de vocabulaire (synonymes, locutions), une bonne compétence grammaticale (les phrases sont construites correctement), mais surtout qu'ils ont compris que la signification des mots et des phrases était tout à fait superflue et que seules comptaient les forces illocutoire et perlocutoire de leurs énoncés, c'est à dire le *vouloir dire* et l'effet produit par ceux-ci.

Si absurdes que soient leurs propos, ceux-ci n'entravent pas la communication entre eux et ils se comprennent parfaitement.

Dans les cinq vignettes suivantes sélectionnées, nous assistons aux mêmes caractéristiques communicatives malgré l'effort de Caius Saugrenus pour utiliser un langage qu'il veut intelligible, c'est-à-dire adapté aux capacités de son interlocuteur:

Vignettes 6,7,8:

**6- Si tu ne peux pas augmenter la production, l'offre ne pouvant satisfaire la demande, ça risque de faire chuter les cours.**

**7- EEEH?**

**8- Si toi pas pouvoir faire plus de menhirs, moi y en a donner moins de sesterces. Toi y en a compris?**

Renonçant à paraphraser son argumentation technique, Saugrenus change en effet complètement de registre de langue pour reformuler non pas son dire, mais les implications de celui-ci: il s'adresse à Obélix dans un langage simple, en tenant compte de l'univers référentiel de son interlocuteur, de son bagage cognitif - les menhirs, les sesterces -, en établissant entre la production et la rétribution un rapport simple - pas faire plus → donner moins - et en utilisant un idiolecte - celui qu'on a coutume de réserver aux enfants ou aux étrangers en recourant à des simplifications syntaxiques trompeuses, théoriquement élucidantes - .

En fait, il n'en est rien car tout ce qui n'appartient pas au registre de langue d'Obélix, qu'il s'agisse de technolacte ou d'idiolecte soi-disant facilitateurs, entrave sa bonne compréhension du message en exerçant sur lui une sorte de fascination qui le mènera au mélange cocasse des registres, dans les vignettes 9, 10 et 11:

**9- Je te donnerai des tas et des tas de sesterces, parce que si toi et moi y en a faire des menhirs, l'offre va y en être beaucoup demandée.**

**10- Ben oui. Si la demande offree de la production satisfaite j'en fais pas assez, alors ça va faire chuter les sesterces dans la cour.**

**- EH?**

**11- Toi y en a compris?**

L'effort désespéré d'Obélix pour maintenir un discours ésothérique mimétique va jusqu'à entraver sa compétence grammaticale, comme en témoignent ses propos, à la vignette 10, qui produisent chez son ami Astérix une vive inquiétude sur l'état de sa santé mentale. Ne percevant pas le vouloir dire d'Obélix ni l'effet qu'il veut produire par son énoncé devenu charabia, c'est-à-dire, dans la terminologie de Ducrot, le *sens effectif*, Astérix cherche vainement à percer l'opacité de la composante sémantique des énoncés proférés par son ami, -ce que Ducrot appelle le sens littéral- pour en inférer le sens et ce, d'autant plus vainement, que le discours d'Obélix défie les lois d'instanciation référentielle et argumentative et stagne dans l'incohérence locutoire.

Arrivés à cette étape descriptive intra-discursive et intra-diégétique des composantes du sens et des mécanismes de sa transmission dans la communication, que nous avons réalisée, à des fins didactiques, pour illustrer certains concepts-clés de la théorie du sens - *signification, signification pertinente, sens propre, sens figuré, remémoration, sens, vouloir dire, compléments cognitifs, bagage cognitif, situation, etc.* - le moment est arrivé de constater les rapports étroits que ceux-ci entretiennent avec les notions de - *signification, sens, sens littéral, sens effectif, phrase, énoncé, cohérence, forces locutoire, illocutoire perlocutoire, etc.*, introduites par certains théoriciens de la linguistique dans sa dimension *énonciative et pragmatique*.

L'ère des querelles de chapelle entre traductologues et linguistes devrait être maintenant dépassée et les reproches proférés aux seconds par les premiers -et en particuliers par les disciples de l'É.S.I.T.-, cesser de s'appuyer sur la conception d'une linguistique orationnelle qui n'est plus représentative des approches discursives actuelles de cette discipline.

Le problème qu'Obélix nous a posé est de savoir si, dans la constitution du sens et dans sa transmission, les lois du discours - les effets de sens déterminés par des raisons extra-linguistiques - pouvaient suffire, abstraction faite des caractéristiques spécifiques de la signification linguistique et de son instanciation référentielle et argumentative dans l'actualisation discursive. Nous avons vu, dans une situation de communication atypique et caricaturale, que cela était possible (Vignettes 1 à 9) mais que toutefois, à travers la réaction saine d'Astérix (vignette 11), les deux composantes - linguistique et rhétorique- du sens étaient étroitement liées et, comme le proclament les théoriciens de l'E.S.I.T. et les pragmatolinguistes, que le sens naît de la fusion des composantes linguistiques et extra-linguistiques qui le constituent.

C'est à travers la description du processus cognitif tel qu'il se dégage de la démarche et du résultat de traduction des vignettes présentées, que je voudrais approfondir la notion centrale de *sens* de la Théorie interprétative et tenter d'affiner les liens qui l'unissent à la perspective pragmatolinguistique.

Le double statut énonciatif de récepteur et de réénonciateur du traducteur dans sa fonction de relais communicatif entre des interlocuteurs de langues et de cultures différentes l'obligent à procéder à une analyse exégétique exhaustive du texte de départ, c'est à dire à mobiliser ses compétences - micro, macro et peritextuelles (Larose, 1989; Tricás 1995) dans les deux langues et à interroger toutes les composantes du sens pour percer, dans ses moindres nuances, le vouloir dire de l'auteur du TD, à travers le jeu polyphonique du locuteur.

Le traducteur doit dissocier le vouloir dire du locuteur de celui des énonciateurs et privilégier le premier tout en respectant les stratégies employées par le locuteur en prêtant aux différentes instances énonciatives des vouloir dire qui doivent converger vers le sien propre.

Tout bien considéré, on peut taxer de «métalinguistique» ce vouloir dire, dans l'exemple qui nous occupe, puisqu'il s'agit précisément, de la part d'Uderzo et de Gosciny, de parodier une certaine pathologie communicationnelle dans un secteur intellectuel et professionnel donné - l'élite des énarques frais-moulus - qui entretiennent l'hermétisme d'un discours ésotérique pour mieux affirmer leur pouvoir et leur supériorité.

Le traducteur, à la différence d'Obélix, doit mobiliser les compléments cognitifs pertinents pour interpréter le discours de Caius Saugrenus dans les vignettes 2 et 6. Nous ne manquons pas, d'ailleurs, dans le traitement pédagogique de ce document, et profitant du fait que partie de nos étudiants Erasmus proviennent de la filière LEA, de faire expliciter, compléter le raisonnement de ce personnage dans la vignette 2, définir avec précision les technoclectes auxquels il recourt avant d'en chercher les équivalences en espagnol. De même, nous demandons à nos étudiants de remplir la bulle de la vignette 8 préalablement effacée, de façon à leur

faire réaliser l'exercice de paraphrase de l'énoncé de la vignette 6 imposée par la réaction d'Obélix dans la 7, dans le but de vérifier leur compréhension de cet énoncé, d'une part, et, d'autre part, leur capacité de le reformuler en termes simples et accessibles pour Obélix qui ignore tout des lois du marché.

L'effet d'humour provoqué par les distorsions opérées par Obélix dans sa reformulation parodique des énoncés techniques de Caius Saugrenus, dans son *transcodage* incohérent, mobilisera, pour sa restitution en espagnol, les compétences linguistiques et terminologiques du traducteur qu'il devra consciemment dissocier des compléments cognitifs pertinents pour leur bonne intelligence. Il faudra faire comprendre à l'étudiant l'absurdité du transcodage interlinguistique, d'un transfert mot à mot des propos d'Obélix qui jouent sur la distorsion de la terminologie économique *en français*, et le mener à la réalisation d'un transcodage intralinguistique de l'énoncé de Caius Saugrenus *en espagnol*, à partir du vouloir dire des auteurs.

C'est bien ce qu'a fait Victor Mora, le traducteur de cet Album.

Il a en effet bien perçu l'intention de Gosciny de ridiculiser le langage prétentieux du jeune énarque: nous pouvons en effet observer qu'il fait, dans la vignette n°2, une traduction assez libre des propos de ce personnage en français puisqu'il rajoute certaines locutions, complète ou précise certaines phrases en utilisant les collocations appropriées du jargon économique:

**2- No, no... verás, es que en la presente coyuntura, a causa de la oferta y la demanda, el mercado fluctúa ... En fin, resulta complicado, pero estamos en plena tendencia alcista.**

Sa traduction est fidèle au sens de l'énoncé en question car elle respecte le vouloir dire de l'auteur, l'effet qu'il veut produire sur son destinataire et l'idiosyncrasie de la langue d'arrivée -registre de langue, locutions, démarche linguistique, etc. propres à l'espagnol-.

De même dans sa traduction de la vignette n° 6, il restitue la cohérence du discours de Caius Saugrenus en utilisant, sinon le style, tout au moins la phraséologie économique adéquate et pertinente dans le contexte:

**6. Si no puedes aumentar la producción, al no poder la oferta satisfacer la demanda, se corre el riesgo de que veamos el descenso de las cotizaciones.**

Il ne lui reste plus qu'à partir de ces deux séries d'énoncés pour respecter le vouloir dire de l'auteur de les vider de leur cohérence, en opérant un transcodage écholalique absurde - à partir de remémorations de leurs virtualités sémantiques opérées indépendamment de toute instanciation référentielle et argumentative adéquate.

**3. Mañana, te pagaré dos puñados porque los precios de la coyuntura vuelan con el mercado alcista y te ofrezco la demanda. Resulta muy complicado.**

**4- ¿Sí? ¿La oferta demandada sigue siendo alcista para los precios subidos desde el mercado de la coyuntura de ayer?**

**5- Y no olvides eso de que los precios de la coyuntura vuelan por encima del mercado.**

Ici, il y a perte de l'allusion linguistique à la locution française «par dessus le marché» par un retour au transcodage interlinguistique. Sa pertinence, dans

la mesure où elle dénote chez Obélix une bonne compétence idiomatique, la connaissance de certaines locutions de sa langue, même s'il en ignore l'usage, a été par contre bien perçue par une étudiante qui, recourant à la compensation, a introduit dans sa traduction de la vignette suivante une locution du même genre en espagnol à propos des prix «que están 'por las nubes'».

De l'analyse des procédés de traduction des quelques vignettes mentionnées, nous pouvons conclure que le traducteur doit, pour respecter les paramètres de la fidélité au sens du TD, percevoir le vouloir dire et l'effet visé par le locuteur, et respecter les stratégies d'orchestration polyphonique que celui-ci met en oeuvre pour atteindre son but. Pour ce, il doit mobiliser sa compétence linguistique, textuelle et communicative pour rendre le sens, à travers un processus analytique de compréhension et un processus créatif de reformulation.

Les théoriciens de l'E.S.I.T. insistent sur la nature idéique et synchrétique du sens, sur le fait que «les données sensorielles deviennent en s'évanouissant des formes dévêtues de leur forme sensible» (Lederer, 1994:23), que «le sens n'est pas le produit d'étapes successives mais le fruit d'une seule démarche de l'esprit» (Lederer, 1994:24). Cette hypothèse, formulée à partir des mécanismes de la traduction orale, nous paraît devoir être nuancée en ce qui concerne le processus de compréhension en traduction écrite et, nous appuyant sur l'exemple de la réaction d'Astérix, nous souscrivons à la thèse de Sperber et Wilson (1989) qui postulent l'existence de deux étapes dans la compréhension de textes: une étape de compréhension sémantique de la langue et une autre d'inférence du sens à l'aide des connaissances extra-linguistiques.

Ducrot (1972) a enrichi et nuancé, en introduisant la dimension argumentative, ces deux composantes -linguistique et rhétorique- du sens, et distingue dans cette dernière les deux sous-composantes qu'il nomme «sens littéral» et «sens effectif».

Les deux héros d'Uderzo et de Goscinny ont illustré chacun à leur façon, le caractère indissociable de ces composantes dans la constitution du sens. Obélix a prouvé par l'absurde la nécessité d'actualiser dans le discours, la signification des phrases à travers une instanciation référentielle et argumentative cohérente qui suppose la mobilisation des compléments cognitifs pertinents. Astérix, quant à lui, par son incapacité à inférer, de la composante littérale des propos d'Obélix, leur sens, par sa non captation des lois discursives, des forces illocutoires et perlocutoires qui motivaient le discours incohérent de son ami, a confirmé, lui aussi, l'imbrication de ces composantes dans la constitution du sens.

Le traducteur quant à lui, pour le reformuler, a dû dissocier, à travers un processus analytique, ces composantes pour respecter le vouloir dire des auteurs qui était, à leur insu, de servir nos propos, à travers le jeu polyphonique des différentes instances énonciatives.

Loin de considérer que linguistique et traductologie doivent assimiler l'une à l'autre leurs approches méthodologique des lois d'interprétation du sens en discours, nous espérons par ce détour ludique, avoir souligné la complémentarité des concepts introduits par chacune de ces disciplines et la nécessité d'établir entre elles des liens de coopération positive.

## **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- DUCROT, O. (1972): *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris: Hermann.
- LEDERER, M. (1994): *La traduction aujourd'hui. Le modèle interprétatif*, Paris: Hachette.
- SELESKOVITCH, D. (1973): «Vision du monde et traduction», *Études de linguistique appliquée* 12.
- SPERBER, D. y D. WILSON (1989): *La pertinence. Communication et cognition*, Paris: Les Éditions de Minuit. Version original, 1986: *Relevance, Communication and Cognition*, Londres: Basil Blackwell.
- UDERZO y GOSCINNY (1976): *Obélix et compagnie*, Paris, Barcelone, Bruxelles, Lausanne, Londres, Montréal, New York, Stuttgart: Dargaud éd. Traduction espagnole de Victor Mora (1980): *Obélix y Compañía*, Barcelona: GrijalboDargaud S.A.





